

Sur la piste des Jolicœur

(extrait, p. 241-243)

Pierre Léon

L'arrivée à Toronto par le Queen Elizabeth Way fut royale. L'autoroute qui longe le lac Ontario pendant une bonne dizaine de kilomètres leur permettait de découvrir la Ville Reine, allongée au bord des eaux, dorée par une vibrante lumière de fin d'après-midi. Joseph expliquait à Suzon que Toronto avait eu l'idée géniale de faire construire cette immense tour, deux fois haute comme la tour Eiffel. Elle donne à la ville un cachet inégalé en Amérique du Nord. De loin, toutes les autres villes se ressemblent avec leurs immenses gratte-ciel. Ici, la Tour du CN — ça veut dire Canadien National — sert d'antenne aux télécommunications, mais surtout d'emblème à la capitale de l'Ontario.

L'hôtel de ville, ces deux grands bâtiments en demi-cercle, l'impressionna pas mal malgré son faux air de vespasienne géante. Les gratte-ciel de métal et de verre dans le bas de la ville, ça aussi, c'était quelque chose ! Super, la descente à travers les jardins du Sky Dome — le stade géant à toit ouvrant. Il y avait là des perspectives époustouflantes.

Le plus beau gratte-ciel, c'était la tour de la Banque Royale du Canada, recouverte de plaques d'un joli métal cuivré. Le soleil couchant en faisait un gigantesque miroir d'or et de flammes.

— Ça a de la gueule ! dit Suzon, à côté de ces pauvres petites cathédrales en briques que tu m'as montrées tout à l'heure !

— Tu verras, sur ce continent, les cathédrales modernes, c'est les banques. Quand t'as accepté ça, tu peux comprendre la religion d'aujourd'hui !

Ils remontèrent ensuite la vieille rue Yonge, qui est un peu le Broadway de Toronto. Il faut surtout la voir la nuit avec toutes ses enseignes lumineuses et les flonflons de ses innombrables bastringues. Mais déjà, le jour, c'est un spectacle de kermesse. En été tout particulièrement. Faune ahurissante pour l'exploratrice non avertie débarquée sur ces rivages inconnus. Une foule bigarrée déferle sur les trottoirs trop étroits. On croirait quelque carnaval hippie !

Ce qui choquait par-dessus tout Suzon, c'étaient ces jeunes gens torse nu, pieds nus, à longs cheveux, tête cernée d'un bandeau. Il ne leur manquait qu'une plume pour avoir l'air de vrais Indiens ! D'autres avaient une dégaine de cow-boys. Dieux ! comment pouvait-on porter tous ces tée-sheurtes abracadabrants de couleurs et de slogans de mauvais goût ! Elle en avait vu pourtant défiler à Chinon de ces touristes américains attifés d'oripeaux hurluberlus. Mais en voir une telle quantité rassemblés sur les trottoirs de Yonge l'horrifiait. Et ces braillements de musique rock qui faisaient se trémousser les gens dans la rue même, ces maisons de jeux électroniques où une foule de jeunes s'agglutinaient autour de machines clignotantes avec de fantastiques dessins de supermecs et de supernanas ! C'était donc ça, l'Amérique !

— Non, disait Joseph, c'est tout simplement le monde moderne qui n'est qu'une excroissance du vieux. Tu verras tout ça à Chinon dans pas longtemps. Tout ce qui te paraîtra exagéré en Amérique, dis-toi que ce n'est pas autre chose que le défoulement de ce que toi ou tes ancêtres auriez aimé faire... Ici on réalise les rêves les plus dingues. On va jusqu'au bout de ces pulsions. Le Nouveau Monde, c'est le monde nouveau !

— Alors, permets-moi de regretter l'Ancien !

